

CHRONIQUE LOCALE.

Rien d'important au *Moniteur*.

— Rome, pour le moment, ne craint plus de tomber entre les mains de son puissant ennemi. L'orage souffle d'un autre côté. Malgré les bruits de guerre qui se font entendre autour d'elle, on dirait que le danger s'éloigne. On sait quels événements sa chute pourrait entraîner. Ce serait le cas de répéter la parole célèbre : *Finis Poloniae*.

Au milieu de ces troubles et de ces appréhensions, Florence respire, Milan cherche à rétablir son commerce, Lorette, qui avait tremblé pour ses trésors, commence à se rassurer, Trente a rouvert, dit-on, son Académie; Alexandrie plus prudente, au lieu de désarmer, répare ses fortifications.

D'un autre côté, Pétersbourg est sous la pression du pouvoir militaire; Francfort a fermé ses comptoirs; Londres met ses marchandises en sûreté; Chester néglige son commerce de prédilection; Richmond pousse à la résistance; York et Oxford ont interrompu leurs travaux intellectuels. Leurs habitants si paisibles naguère, ne rêvent plus que combats.

Memphis elle-même sort de sa torpeur; Athènes, Corinthe et Sparte organisent leurs arsenaux et ne veulent pas être prises au dépourvu. On comprend l'attitude de ces villes guerrières; il est des noms qui obligent. Un homme qui s'appellerait Hercule ne pourrait vivre en damoiseau; il est impossible de s'imaginer un zouave peureux comme un lièvre et lâchant pied au premier coup de feu.

On ne sait s'il y aura une fête à Berne, cette année; il n'y en aura pas à Vevey.

Si la guerre se rallume au printemps, nous craignons un redoublement de calamités pour Troyes et pour Montpellier. Quant à Mâcon, nous ne conservons plus l'espoir de la sauver. L'Europe a tremblé naguère pour elle; il ne paraît pas qu'elle puisse échapper aux périls qui la menacent; l'ennemi est à ses portes, la famine est dans son sein. A quelque parti qu'on appartienne, il est permis de plaindre la malheureuse cité.

On voit avec quel intérêt la *Revue* suit les péripéties de la guerre d'Amérique. Qu'on lui pardonne cette excursion dans le Nouveau Monde, elle revient à tire-d'aile dans l'ancien, et se réfugie bien vite, de crainte d'accident, dans les murs de son vieux Lyon, où cependant ne règne pas la paix la plus profonde.

Ici, en effet, nous entendons la voix éloquente des avocats discutant cette affaire Bravay qui a eu tant de retentissement et qui s'est terminée à l'avantage du célèbre et zélé défenseur des intérêts français en Egypte; là les hommes d'affaires et les huissiers saisissent un chemin de fer, mettent les rail-way en fourrière et apposent les scellés sur la vapeur; plus loin des artistes, des écrivains, des amateurs s'échauffent autour d'un tableau et crient : — « C'est une croûte indigne de la ville qui ne doit pas l'acheter ! » — ou : « C'est un chef-d'œuvre qui sera l'ornement de nos Musées ! C'est la *Fuchsine*, ce sont les *Mouches*, les *Abeilles*, les *Guêpes*, les *Hippophages*, les héritiers Pléney; c'est la guerre autour d'un tombeau du maréchal Castellane, magnifique morceau d'architecture, suivant les uns, dé-